

# Les Allemands à Paris - Le gouvernement français quitte Tours

Les armées françaises se sont repliées en combattant la vague nazie qui menace d'envelopper la ligne Maginot

"Nous n'avons plus de réserve. Nous manquons de matériel" — Avec un courage presque surhumain, les troupes françaises continuent à combattre avec ordre

"Aucun résultat stratégique considérable ne justifiait le sacrifice de Paris"

Quelque part en France, 14. (C.P.-Havas). — On a révélé aujourd'hui que le gouvernement français avait quitté la région de Tours pour s'installer dans une ville plus éloignée du sud-ouest.

\* \* \*  
Tours, 14. (C.P.-Havas). — Les armées françaises épuisées, qui manquent de réserves en hommes et en matériel, se sont repliées aujourd'hui en combattant la vague nazie qui menace d'envelopper la ligne Maginot.

Pendant que les Allemands entraient dans Paris, devenu une ville abandonnée et sans vie, on a révélé que le gouvernement français avait quitté Tours pour s'installer dans une ville plus éloignée au sud-ouest afin d'échapper aux tentatives du vaste mouvement allemand encerclant la capitale déjà abandonnée.

A l'extrémité occidentale du front, à ce que l'on a appris d'un officier, des unités motorisées qui sont maintenant soutenues par des forces d'infanterie considérable ont commencé à culbuter les forces françaises.

"A l'extrémité orientale du front, au dire du même officier, nos divisions ont réussi jusqu'ici à garder intact le pivot de la ligne Maginot à Montmédy et à contenir la poussée allemande dans l'Argonne et dans l'est de la Champagne, pendant que sur le reste du front les armées ennemies avancent en direction de Romilly et de Saint-Dizier.

"Si l'ennemi met en ligne les divisions fraîches qu'il tient encore en réserve, l'enlèvement de la position à Montmédy deviendra inévitable. C'est pourquoi le gouvernement s'est retiré vers le sud-ouest.

"Il est important que l'opinion internationale comprenne que l'armée française, l'armée d'avant-garde des démocraties, n'a pas renoncé, en dépit de terribles difficultés, à combattre jusqu'au bout.

"Mais nous sommes moins nombreux. L'allongement du front nous force à mettre en ligne toutes nos divisions. Notre dispositif a perdu toute profondeur. Nous n'avons presque plus de réserves. Nous manquons de matériel.

"Voilà la pleine signification de l'appel adressé au président Roose-

velt par le premier ministre Reynaud. Il faut que l'on nous envoie des avions et des chars d'assaut. C'est un devoir pour toutes les démocraties pour qui nous combattons. C'est le seul moyen d'exprimer aujourd'hui la solidarité des démocraties."

## Les Allemands à Paris

On a annoncé officiellement que les troupes allemandes avaient atteint les portes de Paris hier soir. Elles n'ont trouvé devant elles que la police métropolitaine qui n'était pas armée et qui était demeurée dans la capitale désertée pour maintenir l'ordre. Toutes les communications entre Paris et le reste de la France sont coupées.

L'armée française qui avait combattu devant Paris dans l'espoir d'arrêter l'offensive allemande s'est retirée en deux sections, l'une à l'est et l'autre à l'ouest de Paris. Les deux sections doivent se rejoindre au sud de la capitale. Les ponts historiques sur la Seine à Paris ne sont pas endommagés.

On voit se diriger vers le sud des milliers de réfugiés ainsi que des ouvriers qui suivent l'outillage des usines embarqué sur des camions. On doit créer dans le midi de nouveaux centres industriels pour poursuivre la guerre.

Avec un courage presque surhumain, les troupes françaises continuent à combattre en bon ordre. Voici le texte du bulletin émis ce matin par le haut commandement français:

"Des deux côtés de Paris, l'avance de l'ennemi s'est encore accentuée. En raison de cette avance, les troupes qui couvraient Paris se sont repliées des deux côtés de la ville conformément aux ordres reçus. Le commandement français, qui a renoncé à la défense directe de Paris — maintenant une ville ouverte — afin d'éviter la dévastation que sa défense aurait entraînée, estime qu'aucun résultat stratégique considérable ne justifiait le sacrifice de Paris.

"Sur le vaste front de Champagne, les armées ennemies ont avancé en combattant vers le sud. Leurs éléments les plus avancés semblent se diriger vers Romilly d'un côté et vers Saint-Dizier de l'autre. Nos combats et nos mouvements s'effectuent dans l'ordre le plus complet."